



La mission et la nouvelle évangélisation

14 novembre 2020

Intervention vidéo de Mgr Jacques Habert

Il était prévu que je fasse lors du rassemblement du 14 novembre **un topo sur la mission**. C'est bien ce que je vais faire.

Mais je le fais dans un contexte particulier :

- Le confinement : derrière un écran. Nous devons voir comment vous pourrez continuer la démarche.
- Celui de mon départ (*Mgr Habert a été nommé le 10 novembre 2020 évêque de Bayeux-Lisieux*). Ce départ me donne l'occasion de faire comme une relecture de mes dix années d'épiscopat avec vous

Ces deux éléments n'étaient pas prévus en septembre alors que le *pôle annonce de la foi* préparait ce rendez-vous. Nous devons nous retrouver au sanctuaire de Montligeon pour la journée.

Cela me donne ce matin une liberté très précieuse :

- En effet je ne vais pas parler en ayant comme arrière-pensée pastorale : il faudrait faire ceci ou cela, il faudrait aller dans telle ou telle direction. Cela je l'ai fait pendant 10 ans avec vous, je l'espère dans la vérité et le respect de chacun.
- Cela me donne aussi de prendre du recul et de la hauteur : comment pendant ces 10 années avec vous, j'ai essayé de vous encourager sur ce chemin de la mission. Aussi ce topo aura une part de relecture de ces 10 années d'épiscopat.

Ce chemin c'est vous qui le parcourrez, mais l'évêque fidèle à sa mission doit veiller, guider, encourager dans ce domaine. Cf. le pape : le pasteur marche devant, au milieu ... derrière.

Aujourd'hui je vais parler en essayant le plus librement possible de vous donner mes convictions sur le domaine de la mission et de l'évangélisation.

Une réflexion que je veux bien sûr enraciner dans la terre du diocèse de Séez.

Plan de l'intervention : 3 parties

Introduction

1. Relecture des 10 années d'épiscopat et repropose des grands temps forts que nous avons vécus sur cette dimension de l'annonce de la Parole, de l'évangélisation et de la mission.
2. Qu'est-ce que la mission ? Qu'est-ce qu'annoncer l'Évangile ? à partir de l'encyclique *Evangelii Nuntiandi* du pape Paul VI (1975) et de l'encyclique *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II (1990)
3. Comment notre diocèse de Sées, notre département de l'Orne peut recevoir cela et comment notre démarche peut s'inscrire dans le concret de ce qu'est notre diocèse

En introduction j'indique combien cette réflexion sur la mission est essentielle.

C'est vraiment le but ultime de cette démarche diocésaine dans laquelle nous sommes engagés qui a connu et qui connaît encore bien des obstacles pour se déployer.

Il s'agit de nous remettre devant cette invitation à annoncer l'Évangile, à partager la foi.

Sur ce thème de l'évangélisation et de la mission je commence par **dire deux choses** :

1) Il nous faut certainement trouver ou retrouver un élan missionnaire.

Je m'adresse en premier cet appel.

Je prends la mesure que depuis le ministère de prêtre que j'ai vécu pendant 20 ans (1990/2010) les choses évoluent très vite. Je constate une accélération de l'histoire assez impressionnante.

Jamais l'expression du pape Jean-Paul II de la *nouvelle évangélisation* ne m'a semblé si justifiée, s'imposant pour tous les chrétiens, pour tout le peuple de Dieu, pour tous les diocèses et le pape François, dans sa première exhortation *La joie de l'Évangile* a demandé que nous entrons tous dans cette conversion pastorale.

J'avoue être parfois surpris et agacé quand j'entends des personnes dire : *Devenons missionnaires, laissons tomber la pastorale ordinaire que nous menons depuis des décennies*.

- Je revendique le fait que la pastorale ordinaire : baptêmes, mariages, enterrements, catéchisme, accueil, liturgie... est éminemment missionnaire. C'est en tout cas comme cela que je l'ai vécue depuis mon ordination. C'est ce que j'ai vu se déployer pendant ces 10 années sur le diocèse. Beaucoup d'acteurs pastoraux y sont engagés et quand ils font cela, ils sont missionnaires. Et j'adresse ici un grand merci à tous les acteurs pastoraux.
- Et en même temps je reconnais que toute notre énergie déployée depuis des décennies est parfois bien aride. Combien parfois de déceptions, et combien d'indicateurs (enfants catéchisés, baptêmes, mariages, confirmations...) sont au clignotant orange... J'entends avec force cette nécessité de trouver de nouveaux moyens pour évangéliser.

Donc : trouvons un nouvel élan missionnaire.

2) La difficulté de la réflexion

En même temps que je prône cet élan nouveau, je tiens à dire d'emblée que, curieusement, parler de la mission est finalement très compliqué et ne peut pas se satisfaire de slogans. J'attire vraiment votre attention sur ce point. Je l'ai dit souvent, je le redis ce matin. Dans le triptyque : **Annoncer** le Seigneur, le **célébrer, servir** les frères, nous sommes bien accordés sur les deux derniers : célébrer et servir.

Il faut célébrer le Seigneur, il faut le prier, le rencontrer dans la prière. Il y a unanimité sur cette question.

Le service des frères trouve toujours un certain consensus. Au nom de notre foi, au nom de l'Évangile, il faut être attentifs aux plus pauvres, les plus fragiles. Il y a un accord de fond sur ce principe.

Mais en revanche, lorsqu'on parle d'annoncer l'Évangile, de partir en mission, c'est là que c'est moins évident. C'est paradoxal, car on pourrait en effet dire : la mission c'est évident, c'est répondre à l'appel de Jésus dans la finale de l'évangile selon Saint Matthieu : *Allez de toutes les nations faites des disciples*. A la limite on pourrait s'arrêter là et dire : Soyons missionnaires !

Je constate, et pas seulement dans l'Orne, que ce n'est effectivement pas si simple.

Pourquoi la question de la mission n'est-elle pas si simple ?

Je voudrais ici donner en vrac quelques éléments de réflexion :

Nous constatons qu'après 2000 ans de christianisme effectivement le monde n'est pas évangélisé, tout le monde n'est pas chrétien même si l'Évangile a été annoncé partout.

Qu'on pense par exemple à l'effort missionnaire incroyable du XIX^{ème} siècle. Au bout de 2000 ans, le Christ n'a pas toujours été accueilli.

Pourquoi Celui qui est le chemin, la vérité et la vie n'est-il pas accueilli ? Et en même temps le monde continue de tourner depuis 2000 ans.

Nous voyons même dans nos régions le christianisme perdre de son influence, voire se réduire comme une peau de chagrin. Pensons à ce qu'était notre diocèse il y a peut-être 50 ou 60 ans ! C'est quelque chose qui nous bouscule. Comment malgré tous ces efforts de l'Église, il y a des gens qui aujourd'hui ne sont pas chrétiens, sont d'une autre religion, il y a des gens qui sont parfaitement athées et que nous avons du mal à rejoindre.

Alors un raisonnement arrive assez vite, logique : si ça *ne marche pas*, si ça *ne marche plus*, c'est que nous n'employons pas de bonnes méthodes. Donc il faut trouver de nouvelles méthodes plus efficaces, nous renouveler, être plus performants. Certains abordent la question sur le mode d'une efficacité à améliorer.

Allons plus profondément, la question de la mission soulève d'autres problématiques et c'est parfois même la légitimité de la mission qui est remise en cause : pourquoi faut-il évangéliser ?

Notre rapport au monde :

- Nous vivons dans un monde où bien des personnes sont totalement incroyantes ou sont membres d'une autre religion. On peut affirmer bien sûr qu'il faut vivre dans le respect, le dialogue et la tolérance. C'est vrai, est-ce suffisant ?
- On peut vivre en se fermant les yeux ou dans une certaine indifférence. Individualisme

- On peut aussi s'enfermer dans un ghetto chrétien ou catholique en pensant que toutes ces personnes se trompent et devraient nous rejoindre ou se convertir.
- On peut même penser qu'elles sont nos ennemis.

- Cela pose la question du dialogue interreligieux, de la liberté de conscience, de la question du salut des non-baptisés ? Ce qui implique de poser la question même du salut.
Le salut est-il une notion qui parle à nos contemporains ?

- Cela rejoint aussi des questions autour de la morale évangélique. Nous la croyons bonne pour toute l'humanité, mais son fondement ultime est bien la foi en Christ. Cette question se pose autour des questions de bioéthique car certains de nos arguments reposent sur notre foi. Ces questions de la morale de l'évangile se heurtent à des questions très compliquées

- Quelles incidences sur la culture ?
- Quelle est la dimension sociale de la foi ?

Finalement à travers toutes ces questions c'est la place même et la mission de l'Église qui sont questionnées. J'aime en ce sens la définition, parmi tant d'autres, que le concile donne de l'Église : elle est le *sacrement du salut*.

Je donne tous ces éléments en vrac, **en guise d'introduction** pour souligner la complexité du sujet.

Je vais essayer de reprendre ces questions au fil de mon exposé.

1) Une relecture rapide de mes 10 années avec vous sur cette question de l'évangélisation

Je dis d'emblée que lorsqu'un évêque arrive dans un diocèse il n'a pas dans sa sacoche un plan qu'il aurait lui-même prévu d'avance ou qu'il aurait reçu de Rome.

- Il arrive et entre dans l'histoire d'un diocèse avec enthousiasme et humilité.
- Il y entre aussi avec ce qui constitue la vie de l'Église de son temps.

En me concentrant ce matin sur la question de l'évangélisation, je dégage les grandes étapes. Pour relire ces 10 années sur la thématique de la mission je pointe 6 grands rendez-vous :

1) La réforme territoriale

En 1996 le diocèse a vécu un beau synode. Il a jeté les bases de la physionomie de notre diocèse aujourd'hui :

- le découpage territorial paroissial
- le désir d'entrer dans une logique de synodalité et de coresponsabilité

Lorsque j'arrive en 2010 et que s'organisent les visites pastorales pour me faire découvrir le diocèse, on m'indique que je ferai 10 visites : sur les 7 doyennés, 3 seraient découpés en deux donc 10 visites. Elles seront finalement l'amorce d'un nouveau découpage territorial en 10 « pôles missionnaires » que nous avons mis en place au cours de ces dernières années.

En 2014 nous vivons une démarche synodale qui permet la mise en place de ces 10 pôles missionnaires. Il s'agissait de donner un découpage territorial favorable pour la mission.

J'avais le désir, en proposant cette réforme, de donner un cadre pastoral pour les 15 années à venir.

Bien des choses positives ont été vécues. J'ai spécialement apprécié la réflexion menée autour des trois grandes missions de l'Eglise : Annoncer – Célébrer – Servir.

Cette *nouvelle donne* territoriale reprenait les deux grands principes de synodalité et de coresponsabilité, auxquels s'ajoutait un troisième : le principe de réalité.

Je profite de mon intervention pour remercier ceux et celles qui ont œuvré pour la mise en place de cette réforme. Un grand merci pour la façon dont vous avez reçu ce découpage. Je redis mon admiration à tous les acteurs pastoraux qui ont accueilli cette nouvelle donne pastorale, chacun a donné le meilleur de lui-même.

Cette démarche est fidèle aux Actes des apôtres. Que font les premiers chrétiens lorsqu'ils partent annoncer l'Evangile ? Ils s'organisent. Saint Paul crée des communautés, il donne les moyens que l'Evangile soit annoncé.

[Les générosités se sont déployées aux quatre coins du diocèse :

- la formation des adultes
- la prise en charge de bien des domaines de la pastorale : jeunes, diaconie, ...
- la présence aux réalités parfois éprouvantes des habitants de l'Orne
- l'animation des communautés locales ...

2) Rendez-vous Diaconia 2013

C'était un rendez-vous national porté par la conférence des évêques de France.

Nous y avons été présents avec une belle délégation.

- Il a été préparé en amont.
- Il a été vécu joyeusement sur place à Lourdes avec une belle délégation.
- Il a été l'occasion d'une réforme du conseil diocésain de la solidarité, devenu le conseil de la diaconie.

Son but :

- Redire avec force que la diaconie est, à part entière, une des dimensions essentielles de la mission, avec toutes ses problématiques de ne pas simplement *faire pour* mais de *faire avec*. Sur le fond : comprendre qu'annoncer l'évangile est absolument lié à l'attention aux frères, non comme une stratégie, mais au nom même de notre foi.
- Faire en sorte que tout le peuple de Dieu se sente concerné : il n'y a pas les spécialistes en charge de cette question... et puis les autres.

- Créer des passerelles entre tous les acteurs, désigner des référents dans chaque pôle missionnaire pour que cette question reste vraiment présente et traverse toute la vie de notre Eglise.

3) La consécration du diocèse à la Vierge Marie

Le 13 mai 2018.

Ce fut de ma part, plus la réponse à un appel qu'une décision personnelle. En tout cas l'appel a précédé la décision.

L'idée était ici de rappeler que toute vie chrétienne, si elle se veut missionnaire, doit se vivre comme une réponse à la volonté du Seigneur et je donnais comme exemple indépassable la Vierge Marie dans le mystère de l'annonciation, « Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole ».

Ainsi cette consécration était-elle placée sous le signe de la prière pour toutes les vocations. Je reprenais les 5 mystères lumineux, les associant à toutes les vocations. Renvoyant chacun, au nom de son baptême, avec la vocation du mariage, de la famille, avec la vocation de tout baptisé, confirmé, qui essaye d'être un signe du Royaume, avec le rôle des consacrés, des prêtres. Toute démarche missionnaire doit s'appuyer sur une dimension spirituelle, une dimension d'intercession et de conversion.

C'est la dimension spirituelle de la mission qui évite de tomber dans trois impasses :

- Efficacité, marketing, stratégie
- Prosélytisme, l'évangélisation vue comme une victoire
- Découragement.

Le désir missionnaire est un peu le baromètre de notre foi. On ne peut pas annoncer sérieusement l'Evangile si on n'est pas attaché au Seigneur. La Vierge Marie est pour nous ce modèle.

4) Le jumelage

Ce jumelage se présente comme une force qui nous encourage dans notre élan missionnaire. Ce rendez-vous est parti d'une analyse réaliste sur l'avenir : nous allons avoir à consolider les relations avec les prêtres *Fidei Donum* que nous accueillons. Pouvoir connaître, accueillir ces prêtres dans un partenariat qui soit plus intelligemment construit, plutôt que d'accueillir des prêtres *Fidei Donum* d'une façon trop dispersée.

J'ai bien senti que grandissait en moi une compréhension plus large de ce jumelage.

- Une dimension rationnelle : l'accueil des prêtres *Fidei Donum*
- Une dimension ecclésiale : la catholicité de l'Eglise : comment le diocèse de Sées doit s'ouvrir à cette universalité, comment il doit prendre la mesure des autres Eglises
- Une dimension fraternelle : découvrir et aimer une Eglise sœur, de prier avec elle, pour elle, de se connaître, de s'apprécier, s'estimer.

De ce jumelage je garde le souvenir de mon séjour à Mbuji-Mayi, toutes les rencontres, tous les visages.

Le jumelage lui-même vécu le dimanche 20 octobre 2019 à la cathédrale. Un jumelage qui se présente pour nous relancer.

Ce jumelage élargissait aussi la compréhension de ce qu'est pour nous la mission. Il intègre en effet les notions de développement, de solidarité, d'échanges réciproques, d'ouverture à une autre culture, une autre Eglise, de prise en compte de la pauvreté ...

Le départ du P. Laurent Gastineau, en quelque sorte notre ambassadeur sur place.

5) La promotion des deux sanctuaires diocésains

Je pourrais ici développer longuement : j'ai toujours pensé que les sanctuaires étaient des lieux d'évangélisation, des lieux de première annonce.

Je l'avais éprouvé lorsque j'avais été nommé évêque accompagnateur des recteurs de sanctuaires.

Nous avons dans le diocèse la grâce d'avoir deux beaux sanctuaires :

- Montligeon
- Alençon

Avec deux portes d'entrée : la prière pour les défunts, les fins dernières à Montligeon. Nous sentons aujourd'hui combien cela va prendre beaucoup de place dans la vie des gens qui s'interrogent sur le sens de la vie. Ce sanctuaire a aussi développé une réflexion sur la doctrine sociale de l'Eglise et du travail

La famille, au sanctuaire d'Alençon, avec la canonisation en 2015 de Louis et Zélie Martin. Cette porte d'entrée de la famille si importante, si déterminante.

Mon souci c'est de faire en sorte que ces sanctuaires soient des lieux d'accueils, des lieux de miséricorde pour les catholiques, les chrétiens motivés, mais ce sont aussi des lieux d'une première annonce. Comment présenter le kérygme à toutes ces personnes et comment accueillir ces souffrances, ces intentions ? Par exemple, des dizaines et des dizaines d'intentions sont portées par les sœurs, les bénévoles, les personnes engagées dans le sanctuaire d'Alençon.

6) La visite pastorale du monde rural

Ce fut cette belle année 2018/2019 où du mois d'octobre 2018 au mois de juin 2019 j'ai parcouru le diocèse en 10 rendez-vous organisés à partir des pôles missionnaires.

Ce fut un temps d'écoute, de dialogue, de rencontre et d'approfondissement, pour moi aussi d'initiation à un certain nombre de domaines de la vie rurale, de la vie de notre département. J'ai senti chez certains comme une incompréhension, un étonnement. En quoi cette démarche est-elle missionnaire ?

Nous avons donné le visage d'une Eglise en sortie, d'une Eglise qui va aux périphéries, d'une Eglise qui n'est pas engoncée dans ses problématiques, *auto référencée* comme dirait le pape François, mais qui s'intéresse aux questions des hommes et des femmes de son temps, à leurs problèmes, à leurs questions. Une Eglise qui peut aussi leur apporter. C'est au nom de l'Evangile que nous le vivons.

Les soirées autour de l'encyclique *Laudato si'* apportaient la doctrine sociale de l'Eglise pour mener une réflexion sur ces sujets que les gens rencontrent, mais qui doivent nous rejoindre profondément si nous voulons être de vrais missionnaires.

Ces 6 rendez-vous ne résument pas mes 10 ans d'épiscopat. Ils ont chacun à leur façon préparé la démarche diocésaine : *Disciple-missionnaire, pends la route*.

Elle ne peut se comprendre qu'à la lumière de ces 6 rendez-vous. Tout est lié !

2°) Qu'est-ce que la mission ?

Je m'appuie ici sur deux textes majeurs de ces dernières décennies :

- L'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* du pape Paul VI, un pape qui dans une encyclique précédente *Ecclesiam Suam* avait invité l'Église à se faire conversation, une Eglise qui entre en dialogue avec le monde contemporain.

-L'encyclique *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II, un pape qui dès le début de son pontificat avait parlé de la nouvelle évangélisation.

Je vais citer un certain nombre de passages, et je vous invite, dans les semaines qui viennent à lire ou relire ces deux documents entièrement.

Nous avons ici un début de réponse à toutes les questions posées en introduction. **L'Église peut-elle en même temps se faire conversation et prôner une nouvelle évangélisation ?**

Nous voyons bien qu'il y a ici des postures de fond qui peuvent nous séparer. Il me semble que, comme très souvent, il ne faut pas choisir entre le dialogue et l'annonce, entre la conversation et l'évangélisation, il faut absolument tenir les deux. Reconnaissons que ce n'est pas toujours simple. Il y a une complémentarité : les deux doivent être tenues.

Je vais envisager 7 thématiques. Cela montrera comment le magistère des papes rejoint des problématiques évoquées dans la première partie. Ils nous donnent de réfléchir, d'approfondir, de prier des thèmes qui ne sont pas simples et ne peuvent pas se résoudre simplement par un slogan.

A chaque fois deux citations : **Paul VI** et **Jean-Paul II**.

C'est une invitation à se laisser enseigner par les paroles de deux saints.

1) Donner un nouvel élan missionnaire à l'Église

5. Une telle Exhortation Nous est apparue capitale, car la présentation du message évangélique n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les hommes puissent croire et être sauvés. Oui, ce message est nécessaire. ... C'est le salut des hommes qui est en cause.

14. Nous voulons confirmer une fois de plus que la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église, tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser,

On peut difficilement être plus clair : l'Église existe pour évangéliser. Il pointe les transformations de la société et nous invite à réfléchir à la façon dont nous devons accomplir cette mission.

1. Dès le début de mon pontificat, j'ai choisi de voyager jusqu'aux extrémités de la terre pour manifester ce zèle missionnaire, et, précisément, le contact direct avec les peuples qui ignorent le Christ m'a convaincu davantage encore de l'urgence de l'activité missionnaire.

L'élan missionnaire appartient donc à la nature intime de la vie de l'Église

On voit là la profonde communion entre Paul VI et Jean-Paul II.

L'annonce est animée par la foi, qui donne au missionnaire de l'enthousiasme et de la ferveur. Pour définir cette attitude les Actes emploient le terme *parrhesia* qui signifie parler avec hardiesse et courage.

92. L'Eglise n'a jamais eu autant que maintenant l'occasion de faire parvenir l'Evangile, par le témoignage et la parole, à tous les hommes comme à tous les peuples. Je vois se lever l'aube d'une nouvelle ère missionnaire qui deviendra un jour radieux et riche de fruits si tous les chrétiens, et en particulier les missionnaires et les jeunes Eglises, répondent avec générosité et sainteté aux appels et aux défis de notre temps.

Parole d'espérance, qui nous rejoint aujourd'hui dans un pays touché par le recul de la foi. Retenons cet appel du Pape Jean-Paul II. Dans la réflexion sur la mission, nous sommes toujours enracinés dans un endroit particulier.

2) Qui annoncer ? La première annonce

22. le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié de ce que Pierre appelait donner les raisons de son espérance, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés.

Cela rejoint des débats autour des chrétiens anonymes. Est-ce qu'une annonce par notre vie n'est-elle pas suffisante ? Paul VI explique que non.

43. L'évangélisation contiendra aussi toujours une claire proclamation que, en Jésus Christ, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu. Dans la réalité complexe de la mission, la première annonce a un rôle central et irremplaçable parce qu'elle introduit dans le mystère de l'amour de Dieu, qui appelle à nouer des rapports personnels avec lui dans le Christ et qu'elle ouvre la voie à la conversion. La foi naît de l'annonce et toute communauté ecclésiale tire son origine et sa vie de la réponse personnelle de chaque fidèle à cette annonce.

3) Les difficultés d'évangéliser le monde moderne

Ce n'est pas si simple d'évangéliser. Nous ne pouvons pas simplement résoudre la question en disant « nous ne sommes pas assez performants ». Les raisons pour lesquelles quelque chose ne fonctionne pas peuvent être profondes. Il y a un mystère, l'Evangile n'est pas reçu. Le pape Paul VI fait la distinction entre la sécularisation (autonomie du monde) et le sécularisme.

50. Le sécularisme. Nous ne parlons pas de cette sécularisation qui est l'effort en lui-même juste et légitime, nullement incompatible avec la foi ou la religion, de déceler dans la création, en chaque chose ou en chaque événement de l'univers, les lois qui les régissent avec une certaine autonomie, dans la conviction intérieure que le Créateur y a posé ces lois. Nous envisageons ici un véritable sécularisme : une conception du monde d'après laquelle ce dernier s'explique par lui-même sans qu'il soit besoin de recourir à Dieu ; Dieu devenu ainsi superflu et encombrant.

Il y a dans notre monde contemporain, des personnes pour qui l'idée que Dieu existe, qu'il y ait une transcendance, est totalement inconcevable. C'est un réel avec lequel nous devons composer.

56. Athées et incroyants d'un côté, non pratiquants de l'autre, opposent donc à l'évangélisation des résistances non négligeables.

- Les premiers, la résistance d'un certain refus, l'incapacité de saisir le nouvel ordre des choses, le nouveau sens du monde, de la vie, de l'histoire, qui n'est pas possible si l'on ne part pas de l'Absolu de Dieu.

Nous sommes entrés dans un temps de très grand matérialisme. Benoît XVI avait cette expression : « Les gens vivent comme si Dieu n'existait pas ». C'est une donnée qu'il faut que nous intégrions. Si nous ne l'avons pas à l'esprit, nous risquons d'être totalement à côté et avoir une annonce qui n'est pas du tout ajustée.

- Les autres, la résistance de l'inertie, l'attitude un peu hostile de quelqu'un qui se sent de la maison

Il parle ici des non-pratiquants. Le risque est de dire « On est chrétien... mais pourquoi se lancer dans l'évangélisation ? » Nous pouvons parfois être *bloqués* par des personnes qui ne voient pas cette nécessité d'évangéliser et peuvent freiner notre élan. Ce qu'ils peuvent nous dire peut être pertinent, mais ils ne peuvent pas nous bloquer dans l'annonce.

4. Et pourtant, à cause des changements de l'époque moderne et de la diffusion de nouvelles conceptions théologiques, certains s'interrogent : la mission auprès des non-chrétiens est-elle encore actuelle ? N'est-elle pas remplacée par le dialogue inter-religieux ? La promotion humaine n'est-elle pas un objectif suffisant ? Le respect de la conscience et de la liberté n'exclut-il pas toute proposition de conversion ? Ne peut-on faire son salut dans n'importe quelle religion ? Alors, pourquoi la mission ?

Le Pape Jean-Paul II nous interroge sur des questions que nous pouvons nous poser. Mgr Aveline, archevêque de Marseille, très impliqué dans le dialogue interreligieux, en particulier avec l'islam a dit, lors de la dernière assemblée plénière des évêques, « il faut dialoguer, il faut rentrer en contact, respecter, estimer, connaître l'islam, **mais les musulmans ont le droit aussi de connaître l'Évangile** ». C'est un défi qui nous est proposé.

10. Aujourd'hui, la tentation existe de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, en quelque sorte une science pour bien vivre. En un monde fortement sécularisé, est apparue une « sécularisation progressive du salut », ce pourquoi on se bat pour l'homme, certes, mais pour un homme mutilé, ramené à sa seule dimension horizontale.

Dans la crise sanitaire que nous traversons, nos dirigeants font attention à notre corps, à notre santé (et c'est leur métier, devoir). Mais comment témoignons-nous que l'homme n'est pas simplement une dimension horizontale ?

Aujourd'hui, l'appel à la conversion que les missionnaires adressent aux non-chrétiens est mis en question ou passé sous silence. On y voit un acte de « prosélytisme » ; on dit qu'il suffit d'aider les hommes à être davantage hommes ou plus fidèles à leur religion, qu'il suffit d'édifier des communautés capables d'œuvrer pour la justice, la liberté, la paix, la solidarité. Mais on oublie que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu, qui se fait connaître et qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation.

Cette idée que c'est en rencontrant le Christ qu'on se découvre soit même. Nul ne peut savoir qui il est s'il n'a pas découvert le Christ. Idée chère à Jean-Paul II.

4) La dimension spirituelle de l'évangélisation

Il n'y a pas d'évangélisation sans une vie spirituelle bien enracinée.

15. *Evangéliste, l'Eglise commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. ... Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée.,*

Il n'y a pas d'évangéliste qui ne parte en se disant : « Et moi, quel est mon rapport à l'Evangile ? Qu'en est-il de mon évangélisation, de ma conversion ? »

32. *Il ne faut pas nous cacher, en effet, que beaucoup de chrétiens généreux, sensibles aux questions dramatiques que recouvre le problème de la libération, en voulant engager l'Eglise dans l'effort de libération, ont fréquemment la tentation de réduire sa mission aux dimensions d'un projet simplement temporel ; ses buts à une visée anthropocentrique ; le salut dont elle est messagère et sacrement, à un bien-être matériel ; son activité, oubliant toute préoccupation spirituelle et religieuse, à des initiatives d'ordre politique ou social.*

Le pape Paul VI évoque la théologie de la libération, libération politique notamment en Amérique du Sud. Les papes l'encourageaient mais étaient attentifs au fait que tous ces chrétiens généreux oublient la dimension spirituelle, religieuse et n'en restent qu'à la dimension politique ou sociale. Ce sont des sujets auxquels le Pape François nous renvoie fortement.

73. *Cette coopération s'enracine et se vit avant tout dans l'union personnelle au Christ : c'est seulement si l'on est uni à lui comme les sarments à la vigne (cf. Jn 15, 5) que l'on peut porter de bons fruits. La sainteté de la vie permet à tout chrétien d'être fécond dans la mission de l'Eglise : le Saint Concile invite « tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Evangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire auprès des païens ».*

La mission de tous les chrétiens doit passer par une profonde rénovation intérieure.

89. *La spiritualité missionnaire est caractérisée également par la charité apostolique. Le missionnaire est l'homme de la charité : pour pouvoir annoncer à chacun de ses frères qu'il est aimé de Dieu et qu'il peut lui-même aimer, il doit faire preuve de charité envers tous, dépensant sa vie pour son prochain. Le missionnaire est le « frère universel », il porte en lui l'esprit de l'Eglise, son ouverture et son intérêt envers tous les peuples et tous les hommes, spécialement les plus petits et les plus pauvres.*

Il n'y a pas de missionnaire qui n'aime pas ceux à qui il est envoyé. On aime les gens, même s'ils ne se convertissent pas. Mais parce que nous les aimons, nous voulons leur annoncer l'Evangile. Mais cela ne peut se vivre que si nous avons une vie intérieure un peu charpentée.

5) La dimension sociale de l'évangélisation

12. *Mais il (Jésus) réalise également cette proclamation par d'innombrables signes qui font la stupeur des foules et en même temps les entraînent vers lui pour le voir, l'écouter et se laisser transformer par lui : malades guéris, eau changée en vin, pain multiplié, morts qui reviennent*

à la vie. Et entre tous, le signe auquel il donne une grande importance : les petits, les pauvres sont évangélisés, deviennent ses disciples, se réunissent en son Nom

Le discours de Jésus de l'annonce du Royaume se vivait aussi par des guérisons, un certain nombre de signes qu'il posait, qui n'étaient pas de l'ordre d'un enseignement extérieur.

51. L'Eglise et les missionnaires sont des promoteurs du développement grâce à leurs écoles, à leurs hôpitaux, à leurs imprimeries, à leurs universités, à leurs exploitations agricoles expérimentales. Toutefois, le développement d'un peuple ne vient pas d'abord de l'argent, ni des aides matérielles, ni des structures techniques, mais bien plutôt de la formation des consciences, du mûrissement des mentalités et des comportements.

Le missionnaire porte en lui une dimension sociale.

60. « L'Eglise dans le monde entier—ai-je déclaré durant ma visite au Brésil—veut être l'Eglise des pauvres C'est pourquoi j'exhorte tous les disciples du Christ et toutes les communautés chrétiennes, des familles aux diocèses, des paroisses aux Instituts religieux, à faire une révision de vie sincère, dans le sens de la solidarité avec les pauvres.

L'expression « Je veux une Eglise pour les pauvres » du Pape François aurait pu être puisée auprès de Jean-Paul II. Restons en communion dans l'Eglise.

6) La dimension communautaire de l'évangélisation

Quand je suis missionnaire, je le fais avec ce que je suis, mes charismes, mes talents, mais je le fais dans la communion de l'Eglise et je le fais pour que ceux auxquels je suis envoyé rejoignent l'Eglise. La relation à Dieu ne fait jamais l'économie du mystère de l'Eglise.

13. Ceux qui accueillent avec sincérité la Bonne Nouvelle, par la force de cet accueil et de la foi partagée, se réunissent donc au Nom de Jésus pour chercher ensemble le Règne, le construire, le vivre. Ils constituent une communauté qui est à son tour évangélisatrice.

Cela va dans les deux sens. Ceux auxquels nous nous adressons doivent rejoindre la communauté, et la communauté est elle-même évangélisatrice. Nous ne sommes jamais uniquement dans une relation seul à seul avec Jésus. Nous ne pouvons pas comprendre ce que sont la foi et la vie chrétienne si nous n'avons pas compris le mystère de l'Eglise, même si ce n'est pas toujours le plus simple à comprendre, puisque l'Eglise est faite de personnes concrètes. L'Eglise nous évite d'être dans l'illusion.

26. L'Esprit incite le groupe des croyants à se constituer en communauté, en Eglise. Après la première annonce de Pierre, le jour de la Pentecôte, et les conversions qui ont suivi, la première communauté se forme. Les premières communautés, où régnaient « l'allégresse et la simplicité de cœur, étaient dynamiques, ouvertes et missionnaires ; elles avaient la faveur de tout le peuple. Avant même d'être une action, la mission est un témoignage et un rayonnement. A ses origines, la mission est donc considérée comme un devoir communautaire et une responsabilité de l'Eglise locale qui a besoin précisément de missionnaires pour avancer vers de nouvelles frontières.

Les lieux d'Eglise, ces communautés qui se constituent sont ouvertes, dynamiques, missionnaires.

7) L'émergence de tiers-lieux d'Eglise

Comment, dans le contexte qui est le nôtre, on peut trouver des lieux qui soient parlants, qui soient missionnaires, signes de l'Évangile et de la foi. D'autres lieux dont c'était la mission risquent d'être trop petits, pas adaptés.

21. L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce ou qui est-ce qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle.

Passage merveilleux, parce que tout le monde peut se sentir concerné : comment je peux être signe de cet Évangile, en grande proximité avec ceux qui vivent avec moi, témoignant, sans parole peut-être, et faisant poser des questions ?

42. La première forme de témoignage est la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale, qui rend visible un nouveau mode de comportement. Le missionnaire qui, malgré toutes ses limites et ses imperfections humaines, vit avec simplicité à l'exemple du Christ est un signe de Dieu et des réalités transcendantes.

Ces paroles à destination de l'Église universelle, nous pouvons les recevoir pour nous-mêmes.

3) Les particularités du diocèse de Séez et du département de l'Orne

Le contexte particulier, le temps particulier dans lequel nous sommes : le diocèse de Séez en 2020.

1) Une terre qui a été chrétienne, un diocèse qui a une longue histoire

Nous sommes dans un lieu où il y a 500 églises, des sanctuaires mariaux, des lieux de pèlerinages, des saints y ont vécu...

Dans *Redemptoris Missio* Jean-Paul II explique qu'il est plus difficile d'évangéliser une terre d'ancienne chrétienté qu'une terre vierge : une terre où l'Évangile est accueilli comme une curiosité, avec plus d'intérêt.

Les personnes ont des images caricaturales, anciennes, ont le sentiment d'être chrétien. Mais on peut être baptisé sans avoir beaucoup approfondi

- l'impression de déjà-vu

La dévotion populaire est à encourager. Elle rejoint un certain nombre de personnes. Il y a des choses à redécouvrir. Des pèlerinages, des dévotions locales peuvent être revisités. Les gens ont été christianisés. Sachons nous appuyer sur certains points forts qui peuvent faire reprendre le chemin de l'Évangile et de l'Église.

2) Des défis propres au monde rural

Monde traversé par un certain nombre d'évolution. La visite pastorale m'a permis de bien comprendre les enjeux, les changements de mentalité, les difficultés des personnes, intégrer ce phénomène des « rurbains ».

Cette réflexion est portée par l'ensemble de la conférence des évêques de France, en lien avec *Laudato Si*, l'écologie intégrale. Nous avons sur le diocèse des enjeux que nous pouvons traverser... et pas seul. *Laudato si* est la porte d'entrée sur l'écologie.

J'invite ceux qui sont impliqués à participer au rassemblement national « Terre d'espérance ». Un certain nombre d'initiatives remonteront et seront partagées.

Nous sommes dans une évangélisation marquée par cette ruralité. C'est un peu le temps favorable aujourd'hui pour parler de ces questions, car elles agitent toute la société. La crise sanitaire actuelle fait partie de cette actualité.

3) L'Esprit est déjà à l'œuvre

C'est un des enjeux de la démarche diocésaine. Ainsi, il nous faut partager ce que nous faisons déjà.

Les vidéos qui auraient dû être montrées voulaient présenter et partager les initiatives, les recherches, les tâtonnements, les réflexions qui se vivent sur le diocèse.

Nous pouvons nous entraider, discerner sur les méthodes : comment les promouvoir, se donner des idées...

Nous pouvons nous entraider.

Le diocèse est encouragé à continuer d'expérimenter des choses. Ce que je fais peut servir aux autres. La complémentarité doit exister entre les membres du corps du Christ. Chaque membre agit et est solidaire des autres, alors l'Eglise peut accomplir sa mission.

4) Des fragilités auxquelles il faut consentir

Ma mission d'évêque m'invite à prendre en compte quatre constats :

- La diminution progressive et durable de la présence des prêtres sur le terrain

Pourtant nous prions pour les vocations, (il y a l'année saint Michel)... mais on sait qu'il y aura moins de prêtres sur le terrain

- Le non renouvellement de bien des acteurs pastoraux : c'est un quotidien que nous éprouvons. C'est l'évolution de bien d'autres diocèses en France.

- L'évolution démographique et économique défavorable du département. La crise sanitaire qu'on traverse va peut-être amener un retour au rural.

- Une société de moins en moins chrétienne

Ces quatre constats m'amènent à me poser la question : Comment notre Eglise diocésaine, regarde ce réel, ne se décourage pas, pourra-t-elle relever les défis des années à venir ?

Regardons avec les moyens qui sont les nôtres ce qui est raisonnable de faire, qui n'enlève pas l'utopie, le rêve, l'enthousiasme, mais qui évite de graves désillusions.

Ne pas l'oublier, parce qu'il faut faire attention aux clignotants inquiétants.

5) Un changement de paradigme pastoral

Un certain nombre de cadres pastoraux qui sont les nôtres aujourd'hui vont être difficiles à tenir. Cinq ans après la constitution des pôles, force est de constater que ce cadre ne peut

plus tenir. Des projections très simples, consistant à donner 5 ans de plus aux acteurs pastoraux, sont en ce sens inquiétantes.

Si nous ne prenons pas aujourd'hui des décisions courageuses, nous allons vers de graves désillusions. Elles nous mettront devant des impasses et des conflits ingérables, le risque du découragement n'est pas loin.

Il nous faut donc prendre des décisions courageuses, nous n'avons pas de temps à perdre ! Elles pourront être douloureuses pour le peuple de Dieu et les pasteurs, mais ne rien faire serait pire encore. Nous avons tous à faire un mouvement.

Il nous faut changer de paradigme pastoral, il nous faut prendre au sérieux l'appel de notre pape à la conversion pastorale.

C'est là que nous rejoignons l'émergence de « tiers-lieux ». Comment inventer, dans les mois et les années qui viennent des formes nouvelles de proposition de la foi, de vie de l'Évangile, de vie de la foi ?

Par exemple la participation à l'Eucharistie, avec la diminution du nombre de prêtres, la proposition de l'Eucharistie sera moins ample. Je redis avec toutes mes forces comment l'Eucharistie est la source et le sommet de toute vie chrétienne. Comment ne pas se dire, nous sommes des chrétiens de deuxième zone ou encore l'Église ne croit plus à l'importance de l'Eucharistie ? En fait, ce qui est en jeu c'est, comment, dans la situation nouvelle que nous allons traverser, pouvoir s'adapter, pouvoir être des disciples-missionnaires, nourrir notre foi ? Cela demande une disponibilité, une adaptabilité, une grande capacité de conversion, de la confiance, de lâcher prise.

La démarche continue, certes sans évêque. En faisant cela, vous rendez un grand service à celui qui vous sera donné comme évêque dans les mois qui viennent.